



HAL
open science

Céramiques d'un niveau d'occupation d'époque mamelouke à Istabl Antar/Fostat (Le Caire, Egypte)

Roland-Pierre Gayraud, Jean-Christophe Tréglià, Guergana Guionova

► To cite this version:

Roland-Pierre Gayraud, Jean-Christophe Tréglià, Guergana Guionova. Céramiques d'un niveau d'occupation d'époque mamelouke à Istabl Antar/Fostat (Le Caire, Egypte). Sauro GELICHI. Atti del IX congresso internazionale sulla ceramica medievale nel Mediterraneo: Venezia, Scuola grande dei Carmini, Auditorium Santa Margherita, 23-27 novembre 2009, All'insegna del giglio, pp.297-302, 2012, 978-88-7814-540-5. halshs-00816883v2

HAL Id: halshs-00816883

<https://shs.hal.science/halshs-00816883v2>

Submitted on 28 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Università
Ca' Foscari
Venezia



AIECM2

Association Internationale
pour l'Étude des céramiques
Médiévales Méditerranéennes

ATTI DEL IX CONGRESSO INTERNAZIONALE SULLA CERAMICA MEDIEVALE NEL MEDITERRANEO

Venezia, Scuola Grande dei Carmini
Auditorium Santa Margherita
23-27 novembre 2009

a cura di Sauro Gelichi



All'Insegna del Giglio

ATTI DEL IX CONGRESSO
INTERNAZIONALE
SULLA CERAMICA MEDIEVALE
NEL MEDITERRANEO

Venezia, Scuola Grande dei Carmini
Auditorium Santa Margherita
23-27 novembre 2009

a cura di Sauro Gelichi



All'Insegna del Giglio

CÉRAMIQUES D'UN NIVEAU D'OCCUPATION D'ÉPOQUE MAMELOUKE À ISTABL ANTAR/FOSTAT (LE CAIRE, EGYPTE)

Abstract: This pottery group comes from a domestic occupation layer in the ruins of an Abbasid cistern, belonging to a craft production area attested in this location from the 12th century. Mamluk period ceramics, so abundant in Egypt in Cairo and Alexandria, are nonetheless difficult to date precisely. The intention of this communication is both to present new typological work and to highlight the characteristics of this varied ceramic assemblage, comprising wasters of pseudo-celadon, which constitutes an important new chronological marker for Mamluk Egyptian material culture.

1. LE CONTEXTE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

La chronologie des fouilles d'Istabl `Antar s'échelonne du milieu du VII^e siècle (642 étant la date retenue pour la fondation de la ville de Fostat) jusqu'au XII^e siècle. Les niveaux postérieurs, qui existaient, ont été enlevés dans les années 1940. Pour autant, quelques éléments relatifs à la période mamelouke ont pu être mis en évidence. Parmi ceux-ci un niveau d'occupation précaire installé dans les ruines d'une citerne.

La citerne est celle qui fut bâtie pour recueillir et redistribuer l'eau apportée par un aqueduc; l'ensemble fut construit entre 762 et 769. Cette citerne-relai était de petite taille, environ 4x4 m, mais d'une profondeur utile d'au moins 7 m. Elle était à l'origine couverte d'une solide voûte qui avait alors disparu. Toutefois l'important tas de déblais effondrés qui recouvrait le niveau d'occupation montre que la citerne était mieux conservée alors, et que ses murs étaient plus hauts.

Ce niveau d'habitation est sans doute lié à la présence d'une population aux marges de la ville et sans doute de la société. Depuis la destruction de la nécropole vers 1070, et celle d'un complexe religieux au cours du XII^e siècle, les lieux ont visiblement été occupés par des artisans et des chiffonniers. Ces derniers ont vu leur présence révélée par la mise au jour d'ordures triées par catégorie: papier, tissu ou encore cuir. Les artisans sont à différencier. Certains ont une activité discrète qui ne laisse guère de traces dans le bâti, tels les tabletiers (os, corne ou nacre), les ébénistes (bois tourné) ou les tailleurs de pierres semi-précieuses. Ces activités ne demandent qu'une installation réduite, en général une petite échoppe. À l'opposé les ateliers de potiers dont on a recueilli les traces de production (éléments de four, déchets de cuisson ou biscuits) occupaient certainement une place beaucoup plus importante.

Il est donc vraisemblable que les occupants de la citerne appartenaient à une de ces catégories professionnelles. Pour être précaire, l'installation dans ces ruines, n'était à coup sûr pas une des plus mauvaises. Il y avait là quatre solides murs et une couverture, peut-être de branches et de palmes avait dû être installée pour finir l'ensemble. Dans l'angle S-W de la citerne des encoches disposées de part et d'autre de l'arête formaient une sorte d'échelle permettant aux occupants de sortir, ce qui laisse supposer une agilité et une vigueur certaines. Le départ de cet accès correspond d'ailleurs avec le sol d'occupation dont le matériel est présenté ici. Ce sol est un simple niveau de terre qui à l'origine devait être compacté par une utilisation quotidienne, mais qui se présentait comme une simple couche pulvérulente lors de la fouille, l'extrême sécheresse des sédiments ne permettant pas la conservation d'un sol tassé. C'est donc la disposition des céramiques et le départ de l'échelle ménagée dans les parois qui indiquaient la présence d'un sol d'occupation.

2. LE MOBILIER

L'effectif total du matériel céramique, qui ne porte que sur les niveaux 2 et 3, compte 702 fragments (289 NMI). L'aménagement de cet habitat précaire, durant la dernière phase de la séquence stratigraphique, a nécessité l'apport de remblais conséquents qui admettent une part de céramiques et de monnaies résiduelles omeyyades et abbassides. Exceptions faites d'un fond de coupe en porcelaine et d'un fragment de lampe importée de l'Ifriqiya hafside, l'essentiel des céramiques de cet ensemble demeure local.

2.1 Les céramiques glaçurées

Petites coupes à pied annulaire (*fig.* 1, nn. 1-4). Pâte rose-orangé. Glaçure jaune citron. Décor informel constitué de tâches vertes (nn. 3-4). Si cette forme est attestée dans les niveaux mamelouks du chantier de la muraille du Caire, il semble que des prototypes aient été en usage dès la période précédente¹.

Petite coupe sur pied annulaire (*fig.* 1, n. 5). Pâte rose. Glaçure monochrome verte.

Sgraffito (*fig.* 1, nn. 6-7). Petites coupes à pied annulaire. Pâte rouge-orangé engobée et glaçurée. Décor incisé épigraphique (n. 6) et alternance de motifs rehaussés de brun (n. 7). Production abondante au Caire et à Alexandrie (KAWATOKO 1992: 411-419; FRANÇOIS 1999). Des déchets de productions trouvés à Fostat au début du XX^e s. sont conservés actuellement au Musée National de la Céramique à Sèvres (France) dans la collection léguée par le docteur Fouquet². Il s'agit de deux coupes décorées de blasons et soudées entre-elles. Cette production est datée usuellement des XIV^e et XV^e siècles (FRANÇOIS 1999: 26).

Petite coupe à pied annulaire (*fig.* 1, n. 8). Pâte rouge brique foncé. Glaçure verte. Décor de rinceaux réalisés à l'engobe. Traces d'arrachement d'une pernette. Forme attestée sur le chantier de la muraille du Caire et à Alexandrie (chantier du Patriarcat grec orthodoxe).

Petite coupe à pied annulaire (*fig.* 1, n. 9). Pâte calcaire blanc crème émaillée. Décor noir et bleu de cobalt (poisson). Extérieur décoré de lignes obliques bleu espacées imitant le revers des céramiques chinoises. J. Monchamp note la présence de ce type de décor dans les niveaux mamelouks de la muraille du Caire.

Fond de coupe à pied annulaire (*fig.* 1, n. 10). Pâte calcaire jaune clair. Décor noir sous glaçure alcaline turquoise. Des déchets de production ont été trouvés anciennement à Fostat.

* Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (CNRS, UMR 9872, Aix-en-Provence).

¹ La citerne a été creusée dans la roche sur les deux tiers de sa hauteur et pour le reste construite à travers les niveaux omeyyades. Ceux-ci, et l'accumulation des couches abbassides par la suite, dominent le niveau des parois détruites de la citerne.

² Inédit. Référence MNC24947 X42 caisse A-R.

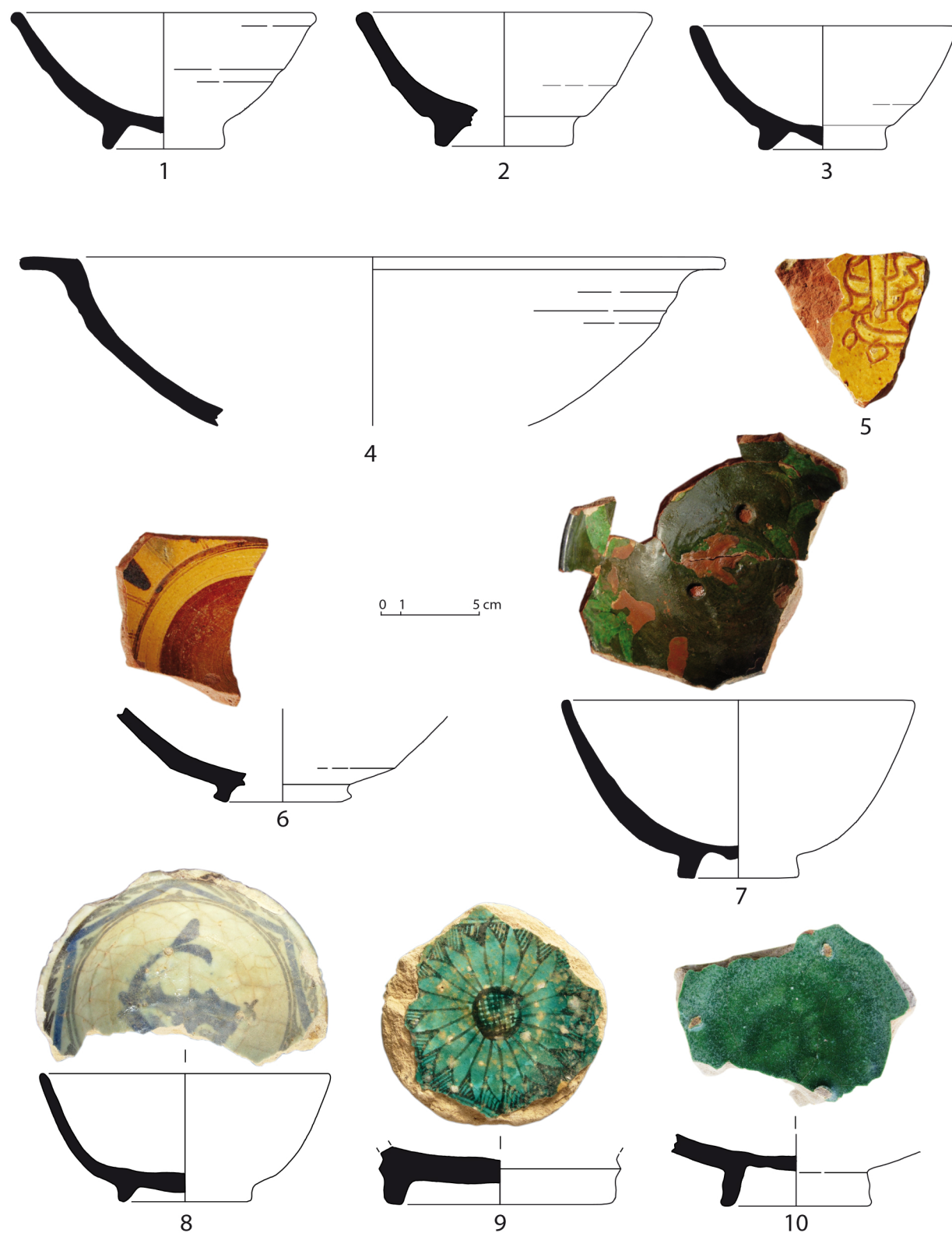


fig. 1 – 1-4. Céramique à glaçure jaune citron; 5. Céramique à glaçure verte monochrome; 6-7. Sgraffito mamlouk; 8. Céramique à glaçure verte et décor d'engobe blanc; 9. Céramique émaillée à décor bleu et noir; 10. Céramique à décor noir sous glaçure alcaline turquoise; 11. Imitation de céladon.

Ils sont actuellement conservés dans la collection du docteur Fouquet au Musée National de la Céramique (Sèvres) ainsi qu'au Musée des Beaux Arts de Lyon³.

³ Inédit. Référence Musée des Beaux Arts de Lyon E637-47.

Imitation de céladon (fig. 1, n. 11). Fond de coupe à pied annulaire. Traces d'arrachement d'une pernette. Pâte beige. Glaçure monochrome verte. Lignes rayonnantes incisées sous glaçure. Déchet de production (fig. 2, n. 1). Imitation de céladon.

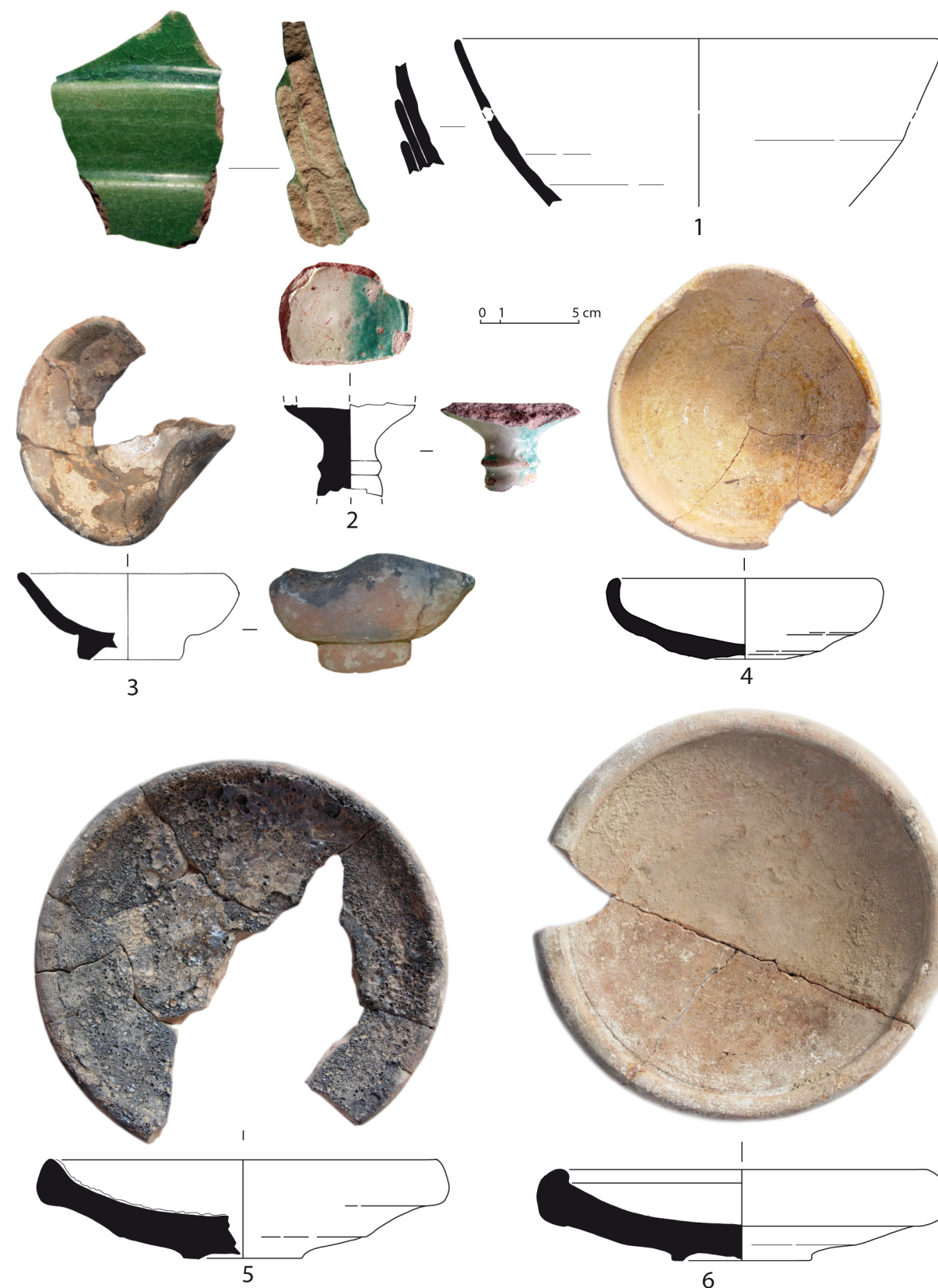


fig. 2 – Déchet de production de céramique à glaçure monochrome verte, 1. Imitation de céladon?; 2. Lampe émaillée à décor bipartite vert et blanc importée d'Ifriqiya?; 3-4. Lampes à glaçure plombifère; 5. Creuset en céramique en pâte alluviale avec résidus d'artisanat; 6. Sans résidu.

Larges coupes tronconiques soudées entre-elles. Pâte rouge-orangé très granuleuse. Glaçure monochrome verte. Importation d'Ifriqiya? (fig. 2, n. 2). Lampe à coupelle émaillée. Pâte rose orangé. Décor bipartite blanc et vert. La

forme, attestée en Tunisie dès le XIII^e s., est également présente à Alexandrie sur le chantier du Patriarcat grec orthodoxe (décor similaire) ainsi que dans le dépotoir de Kôm el-Dikka (FRANÇOIS 1999: 106, 109, fig. 24, n. 255). M. Kawatoko

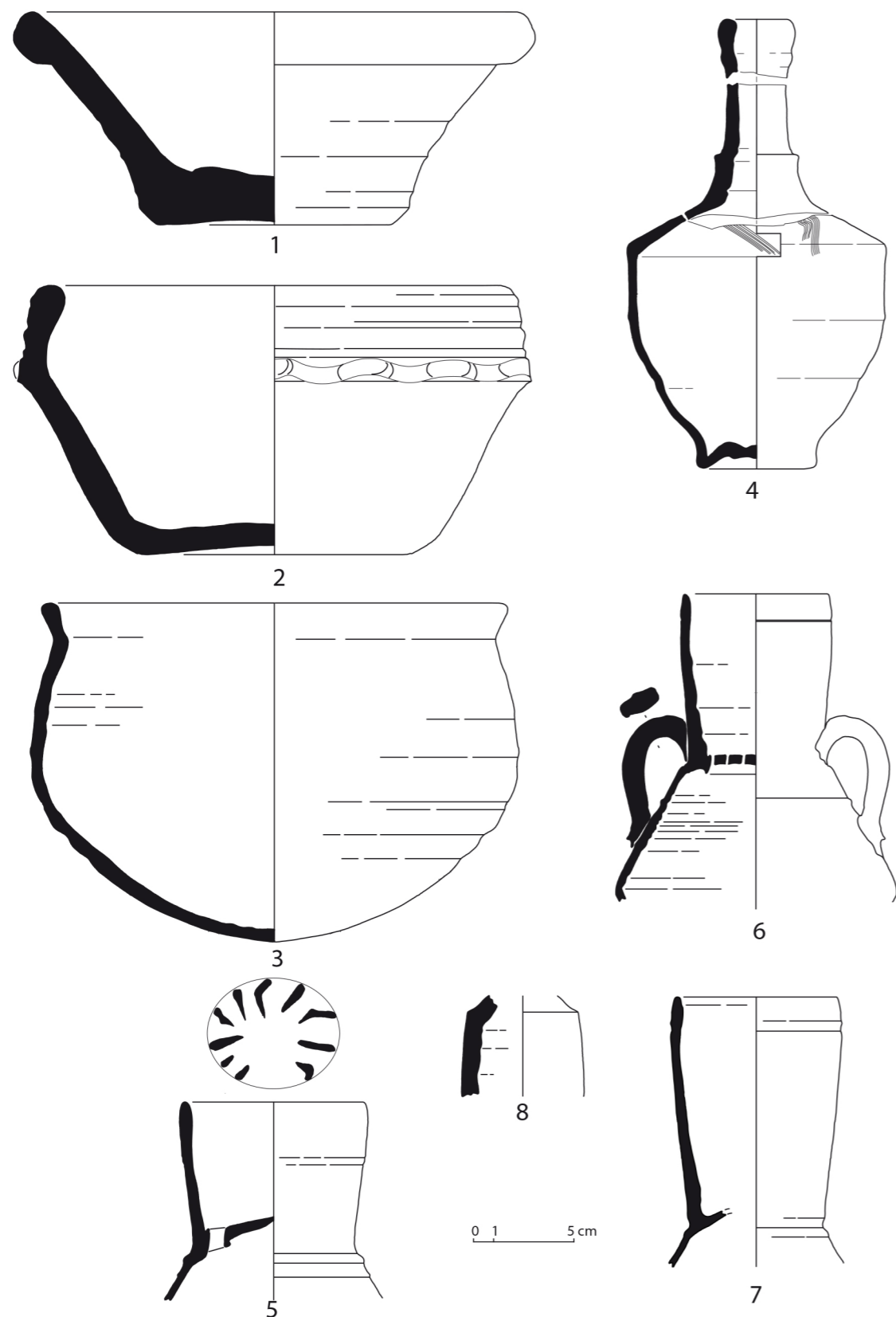


fig. 3 – 1-9. Céramique à pâte alluviale; 10-14. Céramique à pâte calcaire.

signale aussi la présence de ce type à Fostat (KAWATOKO 1992: 561, fig. 8-10).

Lampe (fig. 2, n. 3). Pâte alluviale rouge brique. Glaçure plombifère. Type également attesté dans le matériel découvert à Fostat par la mission japonaise (*ibid.*, fig. 6) ainsi que dans les niveaux mamelouks du chantier de la muraille du Caire. Ce type de lampe est représenté par deux exemplaires complets (fig. 2, n. 4). Pâte calcaire jaune clair. Glaçure plombifère. La présence de ce type est mentionnée par J. Monchamp sur le chantier de la muraille du Caire (niveaux mamelouks) ainsi qu'à Fostat par M. Kawatoko (*ibid.*, figg. 1-3).

2.2 La céramique à pâte alluviale

Creusets (fig. 2, nn. 5-6). Plus de 20 individus ont été retrouvés dans le dépotoir de la citerne. De nombreux sont recouverts par une matière vitreuse résiduelle noire, très dure, de nature indéterminée. Cette matière a manifestement été portée jusqu'à un point de fusion avant d'être refroidie brutalement comme en témoigne plusieurs exemplaires, brisés par fragmentation, et les innombrables bulles figées qui affectent la surface de cette couche de résidu d'artisanat. Plusieurs centaines d'exemplaires de ce type ont été découverts sur le chantier de la muraille du Caire où J. Monchamp note leur présence dans les niveaux de transition entre la période mamelouke et la période ottomane. Notons que la forme est toutefois absente du dépotoir du début de l'époque ottomane mis au jour à Alexandrie sur le chantier du Patriarcat grec orthodoxe (CHOËL *et al.* 2009).

Bassin (fig. 3, n. 1). Pâte alluviale rouge. Ce type pourrait correspondre à une déclinaison morphologique du creuset plat illustré plus haut (fig. 2, nn. 5-6) dont il se rapproche au niveau du bord et de l'aspect massif. Il est présent en nombre dans les niveaux mamelouks du chantier de la muraille du Caire.

Bassin (fig. 3, n. 2). Pâte alluviale rouge. Décor godronné. Pot à cuire (fig. 3, n. 3). Pâte alluviale rouge brique. Fond bombé. A l'instar des observations établies à Alexandrie, la céramique de cuisine, si abondante dans les occupations des périodes antérieures demeure extrêmement discrète durant les époques mamelouke et ottomane (CHOËL *et al.* 2009: 894). Ce constat tient manifestement à un changement dans les pratiques culinaires et alimentaires égyptiennes en particulier par le recours aux services de la cuisine collective de rue dont certains voyageurs occidentaux plus tardifs expliquent l'essor par le coût élevé du bois de chauffage (*ibid.*).

Petites écuelles à fond plat (fig. 3, nn. 4-9). Pâte alluviale brune. Ce récipient de mauvaise facture apparaît parfois sous le terme de «bol de rue». L'inégale épaisseur des parois et les déformations importantes qui affectent souvent le profil des pièces révèlent en effet une exécution rapide et peu soignée. Ces écuelles, qui apparaissent manifestement avant la période mamelouke, sont extrêmement abondantes dans les contextes de cette dernière période mais aussi au début de la période ottomane (*ibid.*: 895, fig. 2, nn. 30-46)⁴.

2.3 La céramique à pâte calcaire

Bouteille (fig. 3, n. 10). Pâte calcaire blanc crème très bien cuite. Décor ondé peigné sur l'épaule carénée. J. Monchamp signale la présence de ce type dans les niveaux mamelouks de la muraille du Caire.

⁴ Ces «emballages perdus» sans doute liés à la pratique de la cuisine ambulante des rues du Caire, sont retrouvés en quantité considérable aux XIV^e et XV^e siècles, c'est ce qui a pu être observé dans le matériel recueilli lors des restaurations de la madrasa al-Nassir Muhammad ou du palais Beshlak. On en trouve également à Alexandrie sur la fouille de Kom al-Dikka.

Cruche à filtre (fig. 3, nn. 11-12). Pâte calcaire marneuse. Large coupe à pied annulaire (fig. 3, nn. 13-14). Pâte calcaire jaune-orangé. Ces deux exemplaires, dépourvus de revêtement, pourraient correspondre à des biscuits. Cette forme apparaît en effet dans la vaisselle glaçurée, en particulier avec un décor peint en noir sous glaçure turquoise. Le type est attesté à Fostat dans le matériel découvert par la mission japonaise (KAWATOKO 1992: 387, figg. 1-9).

CONCLUSION

Le mobilier de la période mamelouke, si abondant dans les niveaux archéologiques mis au jour à Fostat depuis plus d'un siècle reste singulièrement peu documenté en bibliographie et parmi les publications qui en font état, rares sont celles qui présentent des lots stratigraphiés (SCANLON 1984; KAWATOKO 1992). On peut regretter que la discrétion ou la fragilité des arguments archéologiques ne permettent souvent pas d'atteindre, pour cette catégorie de matériel, le niveau de précision chronologique dont on dispose aujourd'hui pour la plupart des céramiques des périodes antérieures, qui bénéficient, convenons-en toutefois, d'un matériel numismatique plus abondant (SCANLON 1998; GAYRAUD, TRÉGLIA, VALLAURI 2009; Gayraud, Vallauri à paraître). L'étude de la céramique des fouilles entreprises en 2000 sur la muraille du Caire par l'Institut Français d'Archéologie Orientale avec le soutien de la fondation Aga Khan⁵ participera à n'en pas douter à combler ce point lacunaire de la documentation⁶.

En l'absence de monnaie et de céramique d'importation, il demeure par conséquent difficile, pour le moment, de dater avec précision le contexte découvert dans cette citerne. Les parallèles que nous avons pu établir avec d'autres contextes stratigraphiques du Caire ou d'Alexandrie suggèrent de situer cet ensemble vers la fin de période mamelouke, peut-être dans le courant du XV^e s.

BIBLIOGRAPHIE

- CHOËL *et al.* 2009 = CHOËL F., JACQUEMIN M., TRÉGLIA J.-C., VALLAURI L., *Céramiques du début de la période ottomane à Alexandrie (Égypte). Le comblement des citernes du chantier du patriarcat grec orthodoxe*, in *Actas del VIII Congreso Internacional de Cerámica Medieval en el Mediterráneo* (Ciudad Real y Almagro, 2006), Asociación Española de Arqueología Medieval, Ciudad Real, Tomo 2, pp. 891-898.
- DECOBERT C., GAYRAUD R.-P. 1982, *Une céramique d'époque mamelouke trouvée à Tod.*, «Annales Islamologiques», XVIII, 1982, pp. 95-104.
- FRANÇOIS V. 1999, *Céramiques médiévales à Alexandrie. Contribution à l'histoire économique de la ville*, Institut français d'Archéologie orientale, «Études alexandrines» 2, 1999, 201 p. 18 Pl.
- GAYRAUD R.-P. 1986a, *Importations de céramiques occidentales dans l'Empire des Mamelouks (résumé)*, in *La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale* (Siena-Faenza 1984), Firenze (I rist. 2009), p. 611.
- GAYRAUD R.-P. 1986b, *Céramiques trouvées lors de la restauration de la madrasa Tatâr al-Higâziyya (Le Caire)*, «Annales Islamologiques», XXII, 1986, pp. 35-49.
- GAYRAUD R.-P. 1998, *Alexandrie médiévale et la Méditerranée: l'indice des importations céramiques*, in C. DECOBERT, J.-Y. EMPEREUR (dir.), *Alexandrie médiévale I. Études alexandrines* 3, 1998, pp. 65-69.

⁵ Direction S. Pradines (Ifao).

⁶ Nous tenons à remercier J. Monchamp, pour les renseignements qu'elle nous a aimablement communiqués.

- GAYRAUD R.-P. 2003, *La tradition orientale du sgraffito: entre Byzance et le Monde Islamique, le cas de l'Égypte (Xe-XVe s.)*, in *Actes du VIIe Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée* (Thessalonique 1999), Athenes, pp. 597-604.
- GAYRAUD R.-P. à paraître, *Ceramics in the Mamluk Empire. An Overview*, in DORIS BEHRENS-ABOUSEIF, *The Arts of the Mamluks*.
- GAYRAUD R.-P., TREGLIA J.-C., VALLAURI L. 2009, *Assemblages de céramiques égyptiennes et témoins de production datés par les fouilles d'Istabl Antar, Fustat (IXe-Xe siècles)*, in *Actas del VIII Congreso Internacional de Cerámica Medieval en el Mediterráneo* (Ciudad Real y Almagro, 2006), Asociación Española de Arqueología Medieval, Ciudad Real, Tomo 2, pp. 171-192.
- GAYRAUD R.-P., VALLAURI L. à paraître, *Fouilles d'Istabl Antar (Fustat). Céramiques de la deuxième moitié du 9e siècle et de la première moitié du 10e siècle*, «Institut français d'archéologie orientale», à paraître.
- KAWATOKO M. 1992, *La ville islamique d'Égypte, le site de al-Fostat, la fouille 1978-1985*, Waseda University Press.
- MARZOUK M.A. 1959, *Egyptian Sgraffito Ware Excavated at Kôm el-Dikka in Alexandria*, «Bull. Fac. Of Arts», XIII, 1959, pp. 3-23.
- SCANLON T.G. 1980, *Some Mamluk Ceramic Shapes from Fustat: "Sgraff" and "Slip"*, «Islamic Archaeological Studies», 2, Cairo, 1980, pp. 59-145.
- SCANLON T.G. 1984, *Mamluk pottery: more evidence from Fustat, «Muqarnas»*, volume 2, 1984, pp. 115-126.
- SCANLON T.G. 1998, *Slip-painted Early Lead-Glazed Wares from Fustat: a Dilemma of Nomenclature*, in R.-P. GAYRAUD (dir.) *Colloque International d'Archéologie Islamique*, IFAO (Le Caire, 3-7 février 1993), IFAO. Textes arabes et études islamiques 36, Institut français d'archéologie orientale du Caire, pp. 21-50.